

# Nos femmes peintres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 591

PDF erstellt am: **04.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Coup d'œil sur le statut politique actuel de la femme anglaise

A la demande de quelques lectrices désireuses d'être exactement renseignées sur les droits parlementaires que possèdent les femmes anglaises, nous publions ci-après les informations suivantes que nous trouvons dans un des derniers numéros du vaillant Bulletin de la Women's Freedom League, l'une des plus anciennes Sociétés suffragistes anglaises. (Réd.).

### La Femme à la Chambre des Communes.

1. *Electorat.*  
Aucune différence de sexe touchant le droit de vote pour cette Chambre. Toutes les dispositions concernant l'exercice de ce droit, exercice assez compliqué en Angleterre, vu le privilège qu'ont les Universités de se faire représenter à la Chambre, sont les mêmes pour les femmes et les hommes. Ceci est le résultat de la longue campagne, inaugurée en 1867, lorsque le philosophe John Stuart Mill déposa sa première motion en faveur du vote des femmes, et qui ne se termina qu'en 1918 par l'adoption de la première loi introduisant le suffrage féminin.

*Statistiques :*  
Lors des dernières élections à la Chambre (1937) le chiffre des votants a été pour l'Angleterre et le Pays de Galles :

Hommes :	Femmes :
13.175.851	14.772.288

Notons à ce sujet que l'Irlande du Nord ne faisant pas de bulletins de vote différents pour les hommes et pour les femmes, il est de fait difficile d'établir pour l'ensemble du Royaume-Uni dans quelle mesure les femmes font usage de leur bulletin de vote.

2. *Éligibilité.*  
Aucune différence entre les sexes non plus que pour l'électorat.

*Femmes députées.*  
1918: Election de la première femme députée à la Chambre des Communes, la comtesse Markievicz. Mais celle-ci appartenant au parti irlandais Sinn-Féin, qui se refusait à participer aux travaux de la Chambre, n'occupait jamais son siège.

1919: Election complémentaire par laquelle Lady Astor entre au Parlement, où elle fut la première femme à siéger.

*Élections suivantes :*

1922: Femmes élues députées :	2.
1923: » » » »	8.
1924: » » » »	4.
1929: » » » »	14.
1931: » » » »	15.
1935: » » » »	9.

Actuellement 12 femmes siègent à la Chambre, 4 ayant été élues depuis les dernières élections générales par des élections complémentaires, et une ayant perdu son siège.

A noter que, vu les lois actuelles sur la nationalité, toute femme qui épouse un étranger perd automatiquement de ce fait, et son droit de vote, et celui de siéger à la Chambre.

**Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.**

## Un anniversaire

### Les 80 ans de M<sup>me</sup> Treub-Cornaz

Vaillante entre les vaillantes, toujours optimiste et bienveillante, si jeune d'esprit et de cœur que l'on a pu dire qu'elle avait « non pas quatre-vingts ans, mais quatre fois vingt ans ! » M<sup>me</sup> Treub-Cornaz a célébré cet anniversaire le 1<sup>er</sup> mai au milieu des félicitations, des vœux et des manifestations de reconnaissance émue de tous ceux et celles qui, de près ou de loin, se sont trouvés associés à son activité inlassable.

Bien connue comme coopératrice militante, qui n'a jamais manqué une occasion de propager et de défendre par la parole et par la plume cet idéal social et moral aussi bien qu'économique, M<sup>me</sup> Treub-Cornaz s'est consacrée très tôt à cette tâche, puisque c'est vers 1890, en Hollande, où elle enseignait alors, qu'elle entra en contact avec ce mouvement, participa à tous ses Congrès, fut en relations avec ses chefs, et notamment

avec Emmy Freundlich, présidente de la Ligue Internationale des Coopératrices, et travailla à en populariser l'inspiration et les applications par d'innombrables articles de revues, des traductions et des publications. Reentrée dans son pays natal — elle est Neuchâteloise — elle se chargea en 1935, avec un ardeur juvénile malgré ses 74 ans bien sonnés ! de coordonner et de développer en Suisse romande le mouvement coopératif féminin; et l'ampleur prise en quelques années par celui-ci prouve suffisamment le magnifique élan qu'elle sut lui insuffler. C'est que, non contente d'être une inspiratrice et une animatrice, M<sup>me</sup> Treub-Cornaz est aussi une organisatrice précise et méthodique, qui ne laisse rien au hasard, et qui sait toujours exactement où la mènera son enthousiasme : qualité trop rare pour ne pas être saluée avec admiration.

Féministe, la vaillante jubilaire ne peut pas ne pas l'être et elle l'a prouvé à plusieurs reprises par l'intérêt qu'elle a bien voulu, au cours des années, manifester à notre journal, auquel elle

a même collaboré lors de ses débuts. Aussi celui-ci tient-il à lui exprimer ici tous ses vœux et sa reconnaissance pour le magnifique exemple de gaie persévérance et de simple courage dont toute sa vie a été le témoignage.

## L'évolution de la femme arabe (Suite)

III.

Autant les villes arabes ont commencé à se moderniser et à s'entourer de quartiers neufs avec des immeubles de rapport à plusieurs appartements à « l'europpéenne », autant la grande majorité de la population continue à vivre selon l'ancien style. Je n'oublierai point ma première visite à une de ces vieilles familles damascènes, alors que, dans le dédale des ruelles étroites de « Ha-

1 Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

## Nos femmes peintres

### „Janebé“

— ...Maman est à la cave; si vous voulez venir, nous dit la filleule.

Nous ressortons sous la pluie fine de ce triste après-midi de mars, tournons l'angle de la ferme d'Areuse où le couple Charles Barraud a élu domicile. Voici une porte à ras de sol ouverte. Je dégringole les quinze marches d'une échelle de meunier et trouve à son pied Janebé en grande blouse, peignant un caviste à salopette bleue. A trois pas, immobile, le modèle.

— Comment, c'est ici que vous travaillez ?  
— Oui, regardez comme la lumière se précipite en trombe, comme elle circule et s'insinue entre les objets. Depuis que j'ai découvert cet « atelier », je suis heureuse. Je peux rendre ce que je cherche : la forme révélée dans sa plénitude et bien tournante grâce à cette lumière qui tombe comme une bénédiction. Je vis dans la joie !  
— Mais non dans le confort ! Vous ne gelez

pas sur cette terre nue et gluante, entourée de toutes ces profondeurs d'ombre ?

— Cela ne compte pas. Mais... Finie la pose (ceci pour le modèle)... Venez que je vous montre mes dernières œuvres, celles du moins que je n'ai pas vendues; j'ai eu tellement de chance ! Pensez, je me suis vraiment mise à peindre en juillet 38, et fin 39, on me décernait la bourse fédérale. Quelle surprise ! J'avais l'impression de ne guère la mériter. Tenez, ce fut pour ces deux toiles...

Nous sommes maintenant dans la chambre chaude et boisée qui fait atelier. Dans un coin un lit antique. L'artiste poursuit :

— C'est encore un peu grêle, un peu sec. Mais j'ai été si encouragée ! Et depuis lors, il y a eu la cave. Aussi, cette année j'ai concouru à nouveau. Et à nouveau la bourse m'a été donnée ! Mais, n'est-ce pas, j'étais en progrès ?

Et je regarde tour à tour le *Panier de fruits*, l'*Eplucheuse*, et surtout, je ne puis me détacher du *Pain*, de la *Trieuse de pommes*. C'est d'un art si franc, si direct; c'est simple et fort. La

lumière accuse généreusement la forme comme la couleur. Jamais pain ne fut d'un plus bel or sur une toile; les fruits ont toute leur saveur; et quelle sérénité dans les personnages ! Tout est humble, quotidien, mais revêtu de cette sorte de vérité qui crée l'émotion. On songe aux LeNain, à Chardin...

— Que pense votre mari de votre peinture ?  
— Oh ! il m'encourage ! Vous le connaissez, il est si fin, si subtil. Jamais je ne pourrai peindre comme lui. Je n'ai pas ses délicatesses; voyez cet autoportrait qu'il vient de finir, et ces pommes : ce que c'est unique, et calé ! jamais il ne cessera de perfectionner son métier, de retrouver les plus beaux procédés. Moi je peins comme je sens, mais il me donne des conseils sur la meilleure technique...

— Vous ne peignez pas du tout à son imitation. Et votre sœur...

— Ma sœur, Marguerite Pellet, peint aussi tout autrement. Et c'est pourquoi, devenue assez subitement peintre, je n'ai voulu être, ni Jeanne « Pellets » — laissant à Marguerite la propriété de ce nom — ni Jeanne « Barraud », car mon mari, et mes beaux-frères, le pauvre François, et Aimé, et Aurèle ont fait de Barraud un nom dont je ne me sens pas le droit de profiter. Alors je suis Jeanne B. Pour simplifier, je signe Janebé...

— Janebé, à voir ce que vous avez fait, ce que vous faites, à deviner ce que vous ferez avec les années que vous avez devant vous (la trentaine, c'est encore la jeunesse), ce nom de Janebé, gardez-le bien : il est promis à la notoriété.

Maurice JEANNERET.

### Bertha Züricher

Une artiste bernoise, M<sup>me</sup> Bertha Züricher est venue à Lausanne exposer ses œuvres à la *Guida du Livre*. Elle y a réuni un choix d'huiles, d'aquarelles et de gravures sur bois d'un effet fort heureux. De beaux bouquets de fleurs plaisent par leur sincérité, le souci de la forme et de la couleur. Les aquarelles sont largement traitées d'un coloris chaud, et les gravures sur bois en couleur d'une sensibilité délicate sont particulièrement admirées pour leur effet décoratif et simplifié.

Une jolie exposition ouverte jusqu'au 6 mai, qui vaut la peine d'une visite.  
L. C.



JANEBÉ:  
L'Eplucheuse

Cliché Curieux (Neuchâtel)

## Féminisme et littérature

### L'„Oncle de Françoise“

Il y a peu de semaines, nos journaux annonçaient la mort de Marcel Prévost, de l'Académie française. Né en 1862, ce romancier fut élève de l'Ecole Polytechnique. Ingénieur distingué, il abandonna sa première profession pour cultiver les lettres, où il acquit rapidement la célébrité. Ses romans, dont la plupart sont fort oubliés aujourd'hui, marquent d'une façon extrêmement caractéristique une métamorphose de l'âme féminine française.

Les romans ne sont pas la réalité, c'est entendu; néanmoins, un roman est toujours le reflet de certaines aspirations, et son succès — éphémère ou durable — montre qu'il a répondu à un besoin social du moment, ou qu'il a représenté même certaines vérités d'ordre humain. Envisagé ainsi, le roman prend une signification historique et devient un précieux auxiliaire dans l'étude de l'évolution des mœurs et des caractères.

Les publicistes parisiens les plus en vue de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont représenté la femme sous deux aspects principaux: celui de la séductrice dangereuse et celui de la pitoyable séduite. Quant à l'honnête femme, lorsque, par hasard, elle fait son apparition dans une œuvre de premier plan, c'est toujours en fonction de l'homme; elle n'existe que par lui, elle est anéantie par son absence ou sa mort. Qu'il s'agisse des héroïnes de Flaubert, de Maupassant, de Bourget, d'Ana-

tole France, d'Alphonse Daudet, de Pierre Louys, de Pierre Loti ou de Claude Farrère, on retrouve toujours la femme dont le destin est uniquement déterminé par l'amour, par une sorte d'amour qui est avant tout l'attraction sensuelle. S'il se trouve d'autres femmes entre les feuillettes des livres d'hier, elles ne connaissent pas la notoriété. Celles qui dominent le roman français sont *Madame Bovary*, les élégantes de *Cruelle Enigme*, de *Crime d'Amour*, du *Lys Rouge*, la lamentable *Boule de Suif* ou l'inconsolable Gaud de *Pêcheurs d'Islande*.

Vers les dernières années du siècle, cependant, quelques jeunes filles ou jeunes femmes d'un autre type se hasardent devant un public qui, s'il n'est ni littéraire ni mondain, est néanmoins très étendu: ce sont les héroïnes de René Bazin, d'Henri Bordeaux, de René Boylesve. Elles gagnent la sympathie. Et phénomène curieux, au même moment, plusieurs écrivains, jusqu'alors analystes de sentiments pervers ou évocateurs de situations piquantes, évoluent vers une conception nouvelle de la femme. Paul Bourget accorde un rôle de plus en plus grand à la religion dans le cœur de ses mondaines. Ses héroïnes sont peut-être de moins en moins vivantes à mesure qu'elles se convertissent, elles n'en témoignent pas moins d'un changement qui s'opère dans le rôle social de la femme. Le plus boulevardier des écrivains de théâtre, Henri Lavedan, publie des dialogues où se trahissent la corruption et la veulerie des jeunes salonnards. Mais, au milieu de ces désœuvrés qui préparent la ruine du pays, déjà se dressent *Leurs Sœurs*, évocations délicieuses de jeunes filles trop

libres, mal élevées, mais constamment inspirées par un secret idéal de vie saine et de droiture.

A l'égard de cette évolution, l'œuvre de Marcel Prévost est des plus significatives. A bien des égards démodée, souvent déplaisante, chargée de longueurs et de maladresses, cette œuvre conserve tout son intérêt pour qui veut étudier les fluctuations de l'idéal féminin en France.

Jusqu'en 1900, Marcel Prévost fut le romancier par excellence de la perversité féminine. Ses *Lettres de Femmes*, son roman des *Demi-Vierges*, sont peut-être ce que la littérature française a produit de plus déplaisant dans ce domaine. Non que les femmes qui y sont décrites soient entre toutes les plus fustes, mais parce que l'auteur ne cesse de leur accorder une complaisance de mauvais goût. Elles sont loin d'atteindre à la corruption qui distingue l'héroïne des *Liaisons Dangereuses*, mais combien aussi Marcel Prévost est-il loin de la rigueur racinienne avec laquelle Choderlos de Laclos décrit-il le mal et en précipita les victimes dans l'horreur du désespoir ! Au contraire, c'est avec un plaisir particulier que le romancier découvre chaque repli de fourberie, chaque raffinement de sensualité, chaque contradiction piquante de ces être gracieux faits pour la jouissance et l'immoralité: les jolies femmes.

Soudain, aux environs de 1900, d'autres personnes attirent la curiosité de M. Marcel Prévost. De nouveaux phénomènes l'intéressent, excitent ses facultés d'analyse. Après la mode des *Demi-Vierges*, le romancier lance

celle des *Vierges Fortes*. Ce roman, très admiré en son temps, traîne après lui toute une floraison littéraire. Il marque une date autour de laquelle le lecteur voit éclore *Les Femmes Nouvelles* de Paul Marguerite et les romans professionnels de Colette Yver.

Les aventures de Léa et de Frédérique, ces femmes qui veulent vivre pour elles-mêmes, faire à leur âme un destin indépendant, mais qui buteront sur l'obstacle qu'elles portent en leur propre cœur, l'aspiration à l'amour, ne sont plus pour nous une nouveauté. Leur rôle fut de transformer la curiosité un peu malsaine de Marcel Prévost et de ses semblables en une sympathie, et de muer une psychologie trop complaisante en un moralisme précheur. Le subtil confesseur mondain des *Lettres de Femmes* devint l'„Oncle de Françoise“.

Le souci de Marcel Prévost est, dès lors, de guider la femme dans l'accession difficile à une vie personnelle. Puisque l'honnête femme ne peut se contenter d'être le pâle reflet de l'homme aimé, puisque la jeune fille refuse de s'émanciper par le moyen des séductions sensuelles, il leur faut un guide dans la voie étroite et semée d'embûches qu'elles ont choisie. Il veut les aider à devenir des créatures conscientes de leurs droits et de leurs devoirs, des épouses qui soient, pour leurs maris, des compagnes et des égales, des mères chargées de régner sur les destinées d'un foyer.

Bientôt paraissent les *Lettres à Françoise*. Ce petit ouvrage dont le ton à la fois galant et moralisateur nous écoure un peu, est une influence considérable au moment où il parut.